



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE N°7041 DU CNRS "PROTOHISTOIRE EUROPÉENNE"

L'UMR 7041 "Protohistoire européenne" a pour programme de recherche l'étude du peuplement protohistorique en Europe du Nord, ses modes d'implantation, son évolution socio-économique. Depuis 1972, elle a choisi la vallée de l'Aisne comme terrain privilégié et s'y investit dans le cadre de l'archéologie préventive.



L'ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES

L'Afan est une association à but non lucratif qui assure la mise en œuvre et la gestion des moyens matériels et humains propres aux opérations d'archéologie préventive. Elle exerce son activité sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre d'une convention passée avec l'État. Ses personnels scientifiques interviennent sur tout type de recherche archéologique jusqu'à leur publication : prospections, évaluations, fouilles, études de bâti, études d'archives, anthropologie, paléoenvironnement, etc. En 1998, l'Afan a réalisé plus de 1 500 opérations et a employé en moyenne 1 100 personnes.

BIBLIOGRAPHIE

L'opération a fait l'objet d'un rapport déposé à la Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie.
- "Archéologie d'une vallée : la vallée de l'Aisne des derniers chasseurs-cueilleurs au premier royaume de France", catalogue d'exposition, Musée de Soissons, 1991.
- "3 789 avant J.-C. en Bassin parisien : une révolution tranquille au néolithique", catalogue d'exposition, Musée de Préhistoire d'Ile-de-France à Nemours, 1989.

OSLY-COURTIL

Opération d'archéologie préventive préalable à l'ouverture d'une carrière d'extraction de sables et graviers. Sondages effectués en septembre 1996. Fouilles réalisées du 3 août au 31 décembre 1998.

Coût de l'opération :
1 565 680 F.

Financement :
Ministère de la Culture,
Conseil Général de l'Aisne,
Entreprise Desmarest-
Pontarcher.

**Conduite de
l'opération :**
Fouilles menées par l'Unité mixte de recherche n° 7041 du CNRS en collaboration avec l'Association pour les fouilles archéologiques nationales, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie.

**ARCHÉOLOGIE EN
PICARDIE**
Publication de la DRAC
Picardie - Service régional
de l'archéologie,
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45,
et de l'Afan Nord-Picardie.

Couverture :
Vue partielle de l'enceinte
néolithique d'Osly-Courttil.

Textes : Jérôme Dubouloz
(CNRS, UMR 7041).

Crédit iconographique :
Unité mixte de recherche
n° 7041 du CNRS,
Association pour les fouilles
archéologiques nationales.

Coordination :
Catherine Schwab (SRA)
Blandine Dubois (SRA)

Maquette :
Laurent Jacquy

Impression :
I & RG, 2000

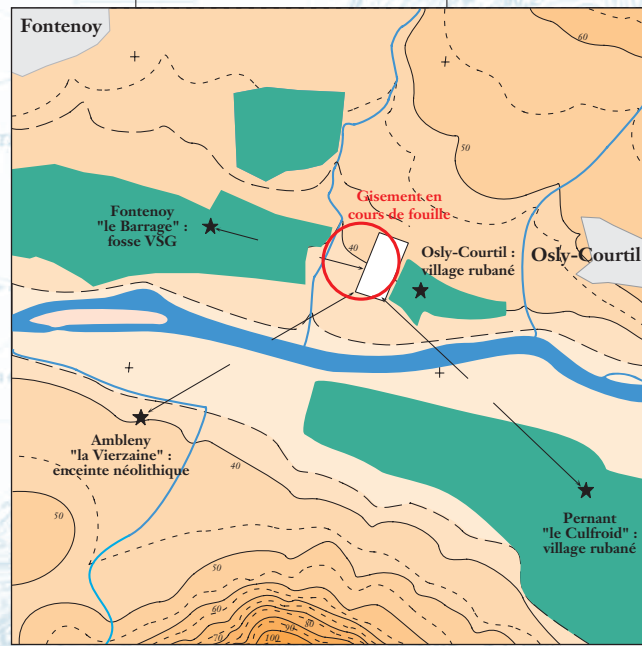
ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite
Amiens, 2000



2000
ARCHÉOLOGIE
EN PICARDIE

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE ENCEINTE NÉOLITHIQUE ET VILLAGE DU BRONZE FINAL À OSLY-COURTIL



★ Site néolithique connu ■ Emprise des carrières □ Village



CARRIÈRES ET ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Localisation des sites néolithiques des rives de l'Aisne, dans la région d'Osly-Courtil.

Vue aérienne de la fouille de Berry-au-Bac en 1979.

Page de droite
Carte de la fin du V^e millénaire av. J.-C. : distribution des zones culturelles juste après l'occupation d'Osly-Courtil.

Vue des carrières d'Osly-Courtil.

L'ouverture, en 1996, d'une carrière de sable de 2 hectares à Osly-Courtil (Ent. Desmarest) a nécessité une évaluation archéologique préalable. Menée dans le cadre de la convention annuelle passée entre le Ministère de la Culture et l'association régionale des exploitants de carrières, elle a révélé la présence d'un site riche et complexe.

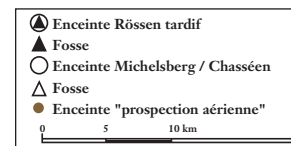
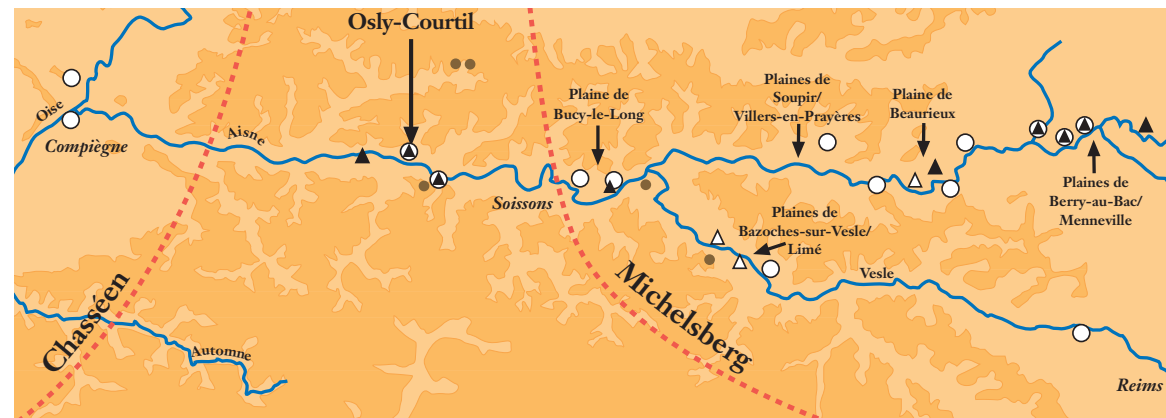
Principalement composé de deux installations préhistoriques - un établissement fortifié de la fin du V^e millénaire et un vaste habitat de l'an mil av. J.-C. - ce gisement présentait un intérêt scientifique majeur.

Cette découverte a conduit le Service régional de l'archéologie à demander la réalisation d'une fouille préventive, destinée à compenser la destruction du site par l'inventaire précis des vestiges.

Une intervention de 4 mois, réalisée par des professionnels de l'AFAN conduits par un chercheur du CNRS (UMR 7041), s'est déroulée à la fin de l'année 1998.

Elle témoigne, après d'autres exemples en vallée de l'Aisne, de la liaison possible entre la recherche et la préservation du patrimoine prévue par la loi.

Après la fouille, le terrain a été rendu à l'exploitation industrielle.



LE DÉBUT DU NÉOLITHIQUE DANS LA VALLÉE DE L'AISNE

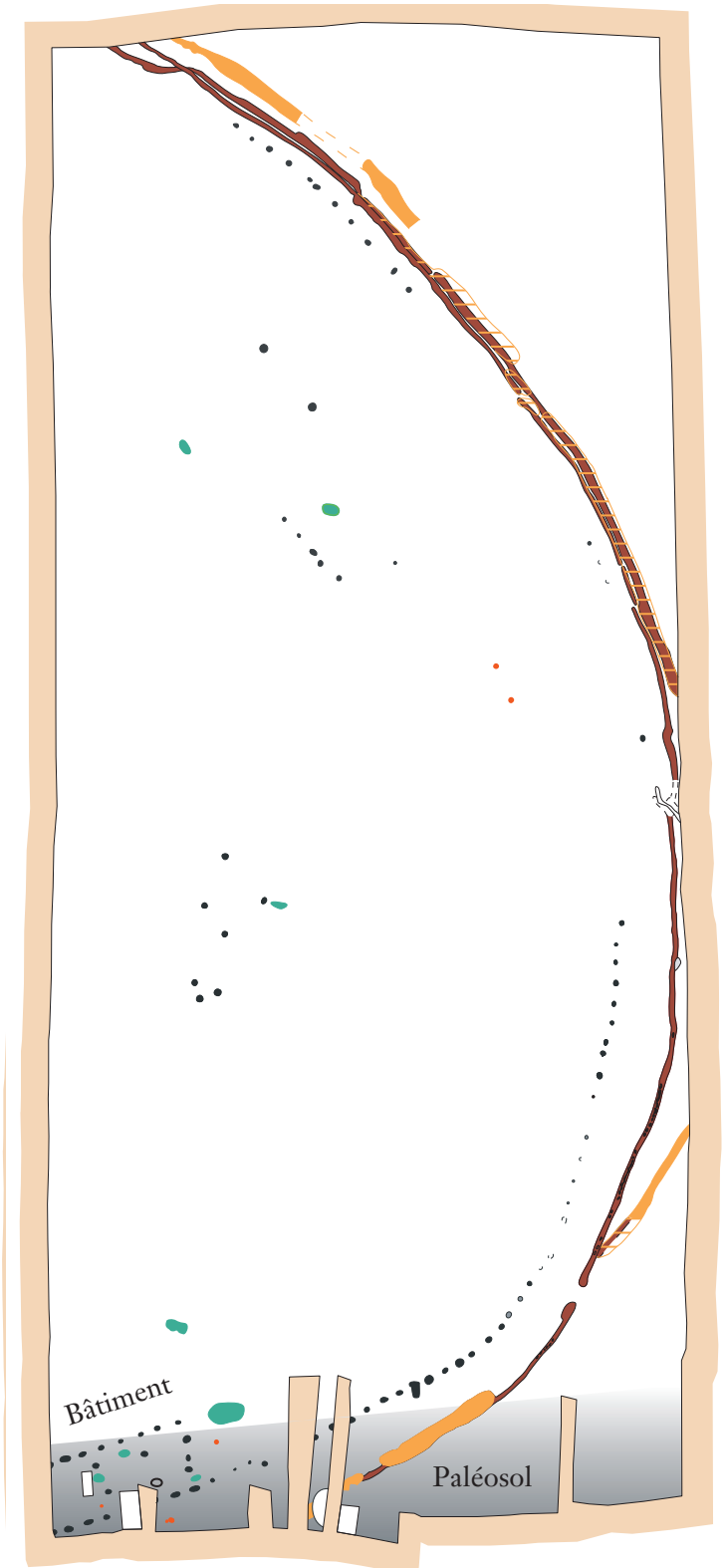
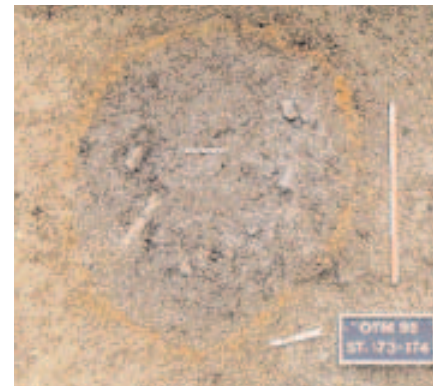
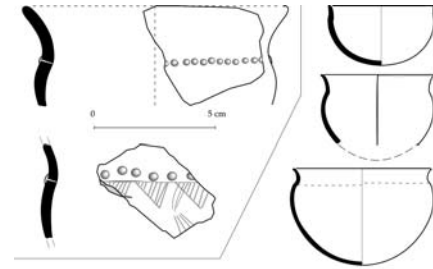
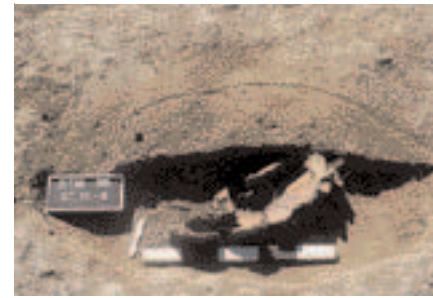
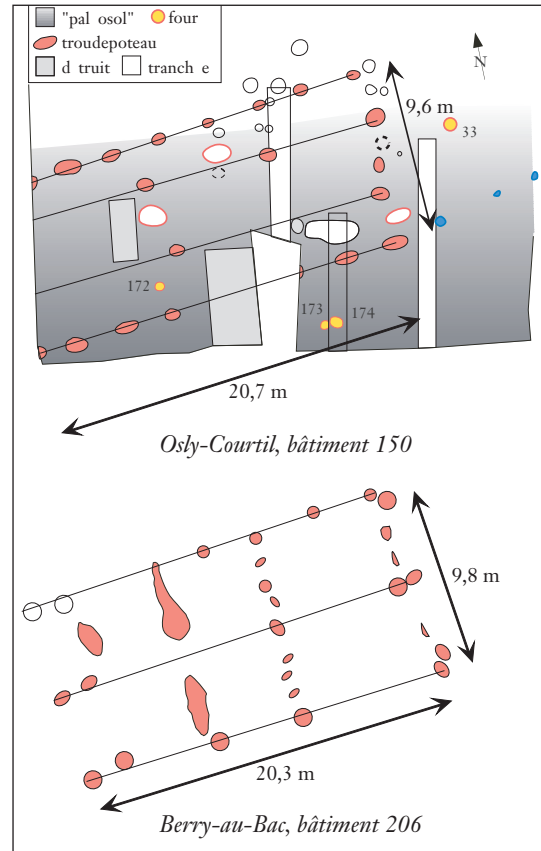
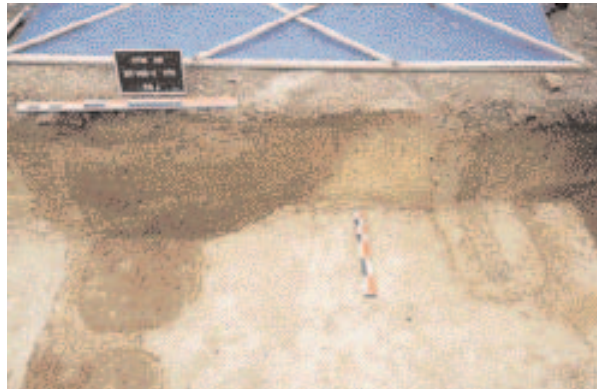
Dès 5 000 av. J.-C., la vallée de l'Aisne est habitée par les premiers agriculteurs liés à une civilisation paysanne née sur le Danube quelques siècles plus tôt. De nombreux sites archéologiques (villages et cimetières) témoignent de ces nouveaux modes de vie et de pensée, qui marquent le début de la période néolithique.

Après une baisse sensible de l'occupation durant deux ou trois siècles, la deuxième étape du Néolithique se met en place dans la région, vers 4 400-4 300 av. J.-C. Sans doute ses bases ont-elles été posées auparavant, durant l'époque dite de Cerny, mieux connue ailleurs dans le Bassin parisien. Mais c'est avec les nombreux sites

attribuables aux cultures du Rössen tardif, du Michelsberg et du Chasséen, vers la fin du V^e millénaire, qu'on repère une occupation du territoire plus dense, en même temps qu'un système d'habitat plus complexe. Les sites enclos par des palissades et des fossés deviennent courants tout comme les sites installés sur des promontoires surplombant la vallée.

Ces évolutions s'accompagnent de transformations dans l'outillage (haches et emmanchements), la poterie (disparition du décor imprimé dans la pâte) et l'exploitation des faunes domestiques et sauvages (importance du porc et des cervidés).

Les cultures dites de Cerny, du Rössen, du Michelsberg et du Chasséen sont des notions archéologiques issues de l'analyse spatiale et chronologique des vestiges. Elles recouvrent, dans une mesure qui reste largement à préciser, des réalités historiques, voire ethniques.



L'ENCEINTE NÉOLITHIQUE VERS 4 300 AV. J.-C.

Coupe transversale de l'enceinte. De gauche à droite : première palissade, recoupée par le fossé ; deuxième palissade, avec trace de poteau en forme de planche.

Vue de la troisième palissade : l'enceinte nécessite des centaines de poteaux.

Plan du bâtiment d'Osly-Courtil comparé à celui de Berry-au-Bac.

Pointes de flèches en silex

Entourant sur plus de 3 ha une légère butte et bordée par la plaine inondable de l'Aisne et un petit ru, l'enceinte d'Osly-Courtil est constituée de trois puissantes palissades et d'un fossé (≈ 900 m linéaires). L'ensemble date de la fin du Rössen, vers 4 300 av. J.-C. La première palissade est composée de gros trous de poteau. Certains ont été démantelés et remplis de débris (os, céramiques, silex) ; d'autres ont été réutilisés comme fondations d'un vaste bâtiment de plus de 200 m². Deux nouvelles palissades construites en tranchée continue se succèdent ; la dernière montre encore sur de longues sections les traces des poteaux qui la



composaient. Un fossé discontinu recreuse enfin partiellement ces tranchées pour conclure l'histoire du site ; plusieurs zones riches de rejets détritiques ont été repérées dans son remplissage.

L'existence de ces quatre états différents montre que l'histoire de ce type de site peut être complexe sur un temps très court, de moins d'un siècle.

D'autres éléments contribuent plus encore à l'intérêt de ce site. Le bâtiment déjà mentionné est inscrit dans un sol ancien qui recelait de nombreux vestiges d'occupation, dont quatre fours culinaires. Deux autres fours, repérés au milieu du site vers le sommet de la butte, témoignent d'une large répartition de l'habitat.

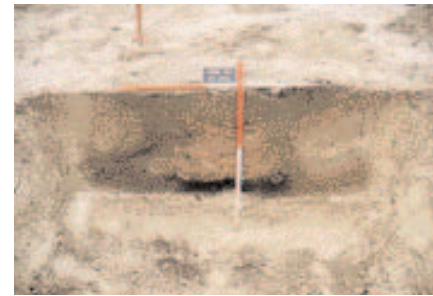
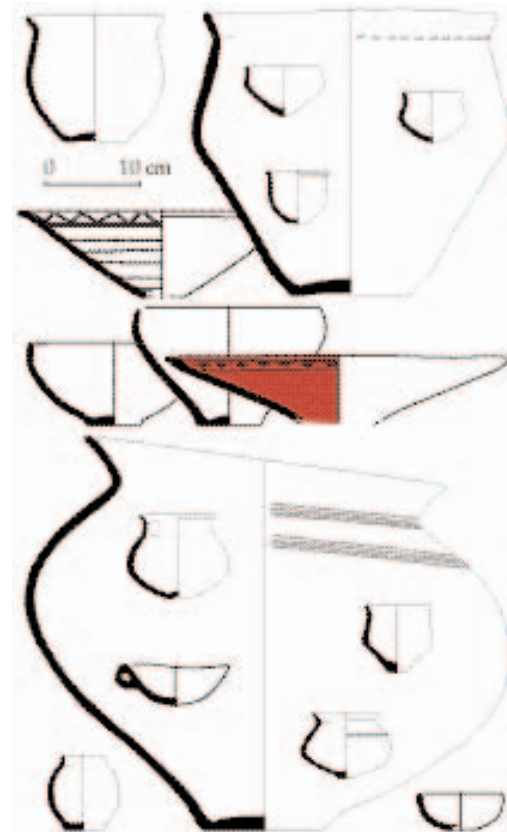
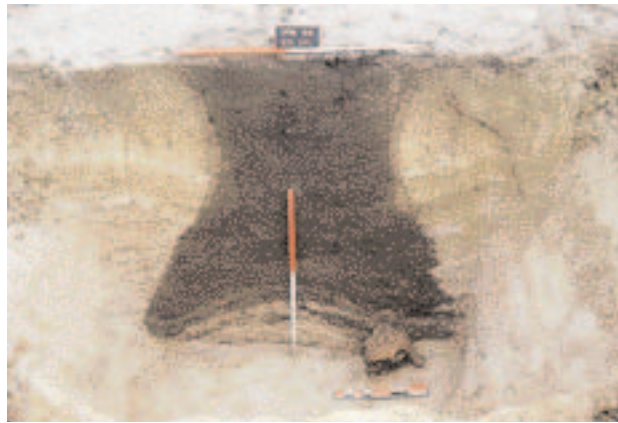
Rejet de débris dans un trou de poteau démantelé de la première palissade.

Vases de l'extrême fin du Rössen, provenant des structures de l'enceinte.

Vue verticale d'un four culinaire avant sa fouille.

Plan de l'enceinte du V^e millénaire et des structures associées. L'ensemble fouillé représente 1,5 ha.

- Palissade
- Fossé
- Trou de Poteau
- Four
- Fosse



UN VILLAGE DU BRONZE FINAL VERS 1 000 AV. J.-C.

Coupe d'un silo profond. Un crâne de bovidé constitue le seul dépôt volontaire.

Dépôt de deux vases au fond d'une fosse à section quadrangulaire (cellier ?)

Echantillon de vases du Bronze final issus de plusieurs fosses et silos.

Page de droite

Coupe d'un petit silo plat bien conservé. Au centre du remplissage, on distingue des couches d'argile brûlée,

Par la densité et la variété de ses structures, comme par la richesse de son mobilier, l'occupation du Bronze final d'Osly-Courtil, autour de 1000 av. J.-C., constitue une référence pour cette période. Trois grands amas de fosses, vingt-sept greniers à quatre ou six poteaux et plus de deux cents fosses distinctes constituent un habitat d'autant plus impressionnant qu'il ne représente qu'une partie du site.

Toutes les grandes catégories fonctionnelles de fosses sont présentes (extraction, atelier, cellier, silo...) et les ensembles de mobilier (céramique, faune, métal...) sont bien conservés.

La faune consommée y est plus variée qu'à l'ordinaire et l'on note une certaine abondance des espèces chassées. Les restes métalliques sont rares et fragmentés, mais deux moules à bronze attestent de la métallurgie sur place. D'ailleurs une fosse contenait dans son remplissage les possibles restes d'une structure de combustion liée à cette activité. Plusieurs fusaïoles en terre cuite montrent que l'on pratiquait le filage.

Les nombreux silos fouillés sont également très significatifs : ils témoignent de la grande importance du stockage des grains.

évoquant les restes d'une structure de combustion probablement liée à la métallurgie.

Moule en grès ayant servi à couler quatre objets en bronze : un poignard, deux tiges à section asymétrique et une tige à "tampons".

Plan des structures du Bronze final. Les vestiges présentent une densité et une diversité remarquables.

0
50 m

- Grenier
- Silo profond
- Silo plat
- Autre silo
- Grande fosse
- Autre fosse

